

TANT QUE LE CAFÉ EST ENCORE CHAUD

Voilà un livre de l'auteur japonais Toshikazu Kawaguchi qui interpelle le lecteur par son titre énigmatique : *Tant que le café est encore chaud*. Est-ce un conseil culinaire, une recommandation pour ne pas altérer sa santé, une invitation conviviale à partager cette boisson ? On hésite puis on tourne les pages et là, la vérité se fait jour ! C'est un indice important de la narration de ce livre, issu d'une pièce de théâtre de cet écrivain-dramaturge qui a remporté le Grand Prix du X^e Festival dramatique de la ville de Suginami, un des vingt-trois arrondissements de la ville de Tokyo.

Toshikazu écrit des pièces de théâtre. Il a donc utilisé les rouages de ses pièces de théâtre et notamment l'unité de lieu dans ce roman.

Tout se passe dans un café au nom chantant, Funiculi Funicula. Clin d'œil à l'Italie pour ses mélodies et son café. Le café est au sous-sol d'un immeuble sans fenêtres, donc mal éclairé. Fait curieux : trois horloges y sont placées et donnent, chacune, une heure différente. Seule, celle du

milieu donne l'heure exacte. Est-ce un autre clin d'œil qui rappelle le nom donné à la Chine, l'Empire du Milieu, le milieu représentant la sagesse. On y voit, en entrant, trois tables, trois

tabourets et le comptoir du bar. Les entrées dans le café sont rythmées par un Ding-dong répété tout au long du livre.

Le décor est planté. On a l'impression que le rideau vient de se lever et que la pièce va commencer.

Kawaguchi nous présente maintenant les personnages : Ils sont trois, un homme, M. Fusagi qui lit un magazine de voyage ; une jeune femme, Mlle Hirai, toujours en bigoudis ; et une mystérieuse dame en blanc, plus la serveuse Kazu. Ils font partie en quelque sorte du décor. Ceux qui entreront dans le café seront, à chaque fois, les moteurs d'une action nouvelle qui fait

progresser le récit et dévoile petit à petit les éléments magiques de ce café. Le facteur temps y est particulièrement important. L'auteur nous met sur la voie, son histoire va être un voyage dans le temps mais comme il nous l'indique, dans



le premier chapitre du livre, « *en général, dans les films ou les romans qui traitent de voyage dans le temps, il est interdit de provoquer une action dans le passé qui aurait des conséquences sur le présent* ». C'est tout le but de ce café, il est magique car il vous fait retourner dans le passé et est donc devenu très célèbre. Mais les règles pour cela sont contraignantes. Kawaguchi en a établi plusieurs très strictes.

_ dans le café, il faut être venu au moins une fois et s'asseoir à une place précise, celle de la femme en blanc. Donc, elle doit libérer sa place sans qu'on la touche ou lui parle car c'est un fantôme. Elle le fait une fois par jour lorsqu'elle va aux toilettes. Quand elle revient, elle dit *pousse-toi* et l'intruse doit aussitôt quitter cette place.

_ il faut avoir une tasse de café remplie et revenir du passé avant qu'elle ne soit froide, sinon on devient un fantôme. Cette règle permet de comprendre la signification du titre du livre.

_ toute personne qui retourne dans le passé, a la sensation de ne plus sentir son corps et de devenir légère comme de la vapeur d'eau.

_ Une fois dans le passé, on ne peut changer la réalité du présent et on ne peut pas bouger de sa chaise.

Ce roman comporte quatre longs chapitres. Chaque chapitre raconte un moment de la vie d'une femme, qui fait l'expérience de revenir dans le passé pour mieux comprendre ce qui lui a échappé dans le comportement de son entourage au présent. Le chapitre devient l'acte d'une pièce de théâtre. Il porte un nom qui le caractérise.

L'auteur fait toujours une description détaillée de la façon dont sont habillés ses personnages. C'est une indication intéressante pour mieux connaître les coutumes vestimentaires des Japonais.

Le premier chapitre, *Les amoureux*, présente Fumiko, une femme belle et intelligente et son petit ami, Goro. Il veut partir aux États-Unis et quitte son amie sans lui en expliquer la raison. C'est un Geek qui a décidé de rejoindre son

oncle, directeur d'entreprise de jeux vidéo dans le domaine médical. L'auteur japonais nous dévoile ainsi la tendance de nombreux jeunes Japonais, geeks et fiers de l'être, c'est-à-dire toujours à l'affût des nouveautés en informatique ou jeux vidéo. Fumiko souhaiterait qu'il reste avec elle. Lors de son retour dans le passé, elle retrouvera Goro avant son départ inexplicé, en comprendra les raisons et reviendra rassurée de ce voyage dans le temps.

Dans le deuxième chapitre, *Les époux*, Monsieur Fusagi souffre d'un Alzheimer précoce. Ses souvenirs disparaissent peu à peu et il ne se rend plus compte que la femme qui est dans le café est son épouse. Celle-ci va faire l'expérience de retourner dans le passé pour connaître le contenu de la lettre qu'il lui a écrite et hésite à lui remettre. Elle va ainsi mieux comprendre les sentiments de son mari à son égard et ses réactions vis-à-vis de la maladie.

Le troisième chapitre se nomme *Les sœurs* : mademoiselle Hirai, la femme aux bigoudis, gérante d'un snack-bar à côté du café et Kumi, sa petite sœur. L'aînée n'a pas voulu reprendre l'auberge de ses parents. C'est donc la petite sœur qui s'en occupe mais elle vient souvent demander, sans succès, à son aînée de revenir avec elle. Après l'accident mortel de Kumi qui allait la revoir encore une fois, mademoiselle Hirai décide de retourner dans le passé. Elle y rencontrera sa sœur, découvrira les vraies motivations de celle-ci et décidera enfin de revenir aider sa famille. Au cours de ce récit, Toshikazu nous donne une indication sur les coutumes du Japon lors d'un décès : lorsque mademoiselle Hirai rentre dans le café, elle veut s'asperger de sel pour se purifier avant d'entrer, « *comme c'était l'usage après des funérailles* ». Voilà le dernier chapitre du livre, *La mère et l'enfant*. Toshikazu fait référence aux haïkus, courts poèmes japonais pleins d'émotions et aux chants des cigales *higurashi*, associés au crépuscule, à l'automne et à la mélancolie. L'une d'elles s'est installée près du

café et on peut l'entendre. C'est une particularité japonaise qui s'accorde tout à fait avec la tonalité sombre de l'histoire. Fumiko souhaiterait aller dans le futur mais « *cela ne sert à rien... une fois qu'on avait voyagé dans le temps depuis cette chaise, il n'était plus possible d'aller ni dans le passé, ni dans le futur* ». Or Fumiko était déjà allée dans le passé dans le premier chapitre du livre. Quant à Kei, la femme du patron Nagare, elle est enceinte et très fatiguée car son cœur est fragile. Son état se dégrade et elle veut aller à l'hôpital. Mais avant, contre l'avis de Nagare qui pense que cela ne sert à rien et peut la rendre encore plus fragile, elle décide de s'asseoir à la place laissée un moment par la femme en blanc pour aller dans le futur et non le passé pour voir son enfant. Elle choisit un futur de dix ans au-delà du présent. Le patron du café a changé ; Nagare est à Hokkaido, Kazu aussi. Une jeune fille entre dans la salle, elle a quatorze ou quinze ans. Kei reçoit alors un coup de téléphone de Nagare qui lui annonce que cette jeune fille est leur fille et s'appelle Miki. Il y a juste une erreur de date : c'est quinze ans après et non dix ans. Miki a souffert de l'absence de sa mère. Après de nombreux silences et hésitations, Miki parvient à dire à sa mère, « *merci de m'avoir mise au monde* ». Kei comprend que Fumiko a été pendant ces quinze années aux côtés de Miki pour combler son absence. « *Alors, sans essuyer ses larmes, Kei la gratifie de son plus beau sourire et lui dit, merci d'être ma fille* ».

Kei revient du futur. « Le lendemain, elle est hospitalisée et donne naissance à une petite fille en parfaite santé ».

Le livre se conclut sur une réflexion de l'auteur qui explique toute la philosophie de ces histoires et le rôle de cette chaise où il faut s'asseoir. : « *Ce n'est pas le présent qui a changé... Cette chaise ne change peut-être pas le présent mais si elle change le cœur des hommes, c'est qu'elle a sûrement une signification importante* ». C'est en quelque sorte un conte philosophique, poétique et humoristique pour adultes qui peut dérouter certains lecteurs par son extravagance mais qui fait réfléchir sur le sens de l'existence. Le retour souvent au passé empêche de réaliser les actions du présent. Cette réflexion sur le temps qui passe nous incite à vivre pleinement.

Ce livre a été vendu au Japon à plus d'un million d'exemplaires et a obtenu, en France, le Prix des Lecteurs Sélection 2023. Il est sûr qu'il ne peut laisser personne indifférent.

Toshikazu Kawaguchi a écrit chez Albin Michel la suite de ce roman : *Le café du temps retrouvé*. Souhaitons-lui un succès égal au premier.

Béatrice MAUGET

« *TANT QUE LE CAFÉ EST ENCORE CHAUD* »

de Toshikazu Kawaguchi :

Le livre de Poche 2023 - 240 pages - 7,40 €